

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Otto WUST

Le risque du martyr (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le risque du martyr *

Le nombre d'églises et de chapelles dédiées à saint Maurice dans notre pays et au-delà de nos frontières nous dit combien le culte de ce saint martyr est profondément enraciné dans notre peuple. Pourtant l'histoire ne nous apprend que peu de chose de la vie de saint Maurice. En fait, nous savons qu'il était officier de la légion thébaine et qu'il a subi le martyre vers la fin du troisième siècle, ici-même, en ce vénérable lieu, à l'entrée du Valais. Les premiers habitants chrétiens de notre pays doivent avoir eu une profonde admiration pour cet héroïque témoin de notre foi. Le martyre était pour eux comme le couronnement, le but de la vie chrétienne.

Presque spontanément nous nous demandons ce qu'il en est des martyrs dans l'Eglise de nos jours. Officier de garnison et témoin de la foi jusqu'au don de la vie : est-ce honnêtement concevable aujourd'hui ? Cette foi qui sérieusement admet le risque du martyre existe-t-elle encore aujourd'hui dans un monde rationaliste, qui met tout en doute et explique tout par les lois d'une certaine psychologie ? Si oui, est-ce que pareille foi est nécessaire à une vie chrétienne sincère ou bien n'est-ce pas plutôt en définitive l'émanation d'un fanatisme aveugle, d'une étroitesse d'esprit naïf et d'une fuite devant la réalité ?

Ce sont là des questions désagréables, des questions qui dérangent précisément en cette fête des martyrs. Et pourtant elles sont nécessaires et nous ne pouvons y échapper si nous voulons loyalement célébrer la fête de saint Maurice dans une Eglise qui veut être une Eglise d'aujourd'hui. Mais elle est

* Homélie pour la fête de saint Maurice, le 22 septembre 1983.

d'aujourd'hui, si elle reste attentive à l'essentiel et prête au service. C'est ainsi qu'elle répond à l'homme d'aujourd'hui. Sans cela, il n'y aurait plus d'Eglise.

J'ai bien dit « Eglise pour aujourd'hui » et cela signifie tout d'abord : engagement pour le monde, solidarité avec les soucis, les besoins et les joies des hommes, mais aussi témoin indiquant la direction précisément aujourd'hui, dans un monde en transformation comme jamais l'histoire n'en a connu. Si nous voulons que notre prédication soit entendue, cet engagement exige des connaissances spéciales, une planification à l'aide de la science, de la sociologie, de la statistique et des sondages. Pareil engagement demande que l'on paie de sa personne, que l'on renonce à ses aises, à certaine liberté personnelle et à bien des commodités de la vie. Mais le martyr ? Est-il encore exigé ? A quoi sert pareil don ? N'est-ce pas un pur non-sens de concevoir qu'il puisse constituer un service que le chrétien rend au monde ?

Sans aucun doute : être chrétien, par conséquent imiter Jésus Christ, exige que l'on agisse et planifie avec prévoyance et compétence, que l'on dialogue. Si cela manque, la vie chrétienne n'est plus crédible. Elle pourrait conduire à un égoïsme étranger au monde et tourné vers l'au-delà.

Mais l'imitation de Jésus Christ nous demande encore plus. Jésus nous avertit : « Celui qui ne prend pas ma croix et me suit, n'est pas digne de moi. » Et Paul ajoute : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2).

La croix, cela signifie en définitive l'engagement pour une tâche reconnue comme étant la volonté de Dieu, engagement qui va jusqu'au bout. Cela signifie une fidélité sans compter, une capacité d'aimer qui ne capitule pas devant la résistance des hommes. Bref : dans certaines circonstances, la croix signifie martyr.

Cela ne signifie nullement que comme chrétiens nous ayons à rechercher ce témoignage du sang. Nous n'avons pas le droit de provoquer le martyr. Paul en a appelé à son droit de citoyen romain pour échapper à la mort violente qui le guettait s'il restait aux mains des Juifs. Jamais le martyr sanglant ne pourrait être le but d'une existence chrétienne.

Mais le chrétien qui vit sa foi intégralement peut et doit compter avec la croix comme conséquence de son engagement tout en se fiant à Dieu qui ne l'abandonnera pas dans pareille détresse ; en cette heure, il donnera à

l'homme ce qu'il doit dire. Les chrétiens ont toujours vu dans cette persévérance jusqu'à la mort un signe de la force de Dieu en eux et dans l'Eglise. Dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, saint Paul écrit que le martyre, accomplissement de la croix, est « pour les Juifs, folie, pour les païens, scandale, mais pour nous les élus, force et sagesse de Dieu ».

Est-ce que nous autres, chrétiens du vingtième siècle, nous pouvons faire exception sans tomber dans l'hypocrisie et la superficialité ? Est-ce que le témoignage de notre foi ne peut pas lui aussi entraîner des conséquences qui marquent notre personne ? Des rapports venus de tous les coins du monde le disent clairement : celui qui se permet de critiquer des puissants parce que, par amour chrétien, il se sait responsable des faibles et des pauvres, celui qui s'engage pour le droit et la justice, celui qui rend témoignage à Dieu, celui-là peut aujourd'hui aussi, à l'est comme à l'ouest, perdre son travail, pour l'amour du Christ, devenir « les ordures et le rebut du monde », connaître l'emprisonnement, le cachot et la torture.

Pourtant, nulle part l'Eglise n'est plus crédible que là où elle connaît le risque du martyre, là où elle accepte de donner ce témoignage.

Chez nous, en ce moment, pareil témoignage n'est pas exigé. Nous risquons cependant l'incompréhension, la raillerie, la moquerie, peut-être quelques désavantages matériels, un isolement social. Mais ce sont les signes d'une exigence qui peut aller plus loin.

Nous parlons beaucoup de planification, d'adaptation des structures de l'Eglise, de son organisation, nous faisons des analyses et des enquêtes. Mais parlons-nous assez du témoignage de la Croix, du don de soi qui peut apparaître dénué de sens aux calculs de la raison, parlons-nous de supporter patiemment et en silence même l'injustice, parlons-nous assez de la confiance, par laquelle nous témoignons que, par delà les incertitudes de l'avenir et de la décadence apparente de l'Eglise, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre ?

Aussi importantes que soient l'organisation, la planification et les nouvelles structures, si cette autre dimension fait défaut, là où le témoignage de la Croix n'est pas conçu comme une réelle possibilité, là où la foi ne nous dirait plus que la vie surgit de la mort, que la force de Dieu surgit de l'échec des efforts humains, là, il y aurait peut-être une communauté humaine, là, il y aurait peut-être une communauté religieuse moderne et bien ordonnée, mais il n'y aurait en aucune manière l'Eglise du Christ dont Maurice est le témoin.

Humainement parlant, pour Maurice, tout se termine par sa confession de foi en Dieu contre un état totalitaire et un empereur qui se prétendaient dieux : sa carrière, sa renommée, son corps et sa vie. En profondeur cependant, son martyre a été tout autre chose qu'une folie sinon nous ne célébrerions pas sa fête aujourd'hui, pour nous laisser interpeller par son exemple et nous demander si nous-mêmes nous sommes disposés à le suivre.

Un dernier mot au sujet de cette disponibilité : saint Maurice n'était pas directement au service de l'Eglise. C'était un laïc engagé politiquement et militairement au service de son Etat. Il en assurait la protection en un endroit particulièrement menacé, la frontière du nord. Ce n'était pas un original ou un idéaliste rêveur. Peut-être, plus encore qu'au troisième siècle, l'Eglise d'aujourd'hui, en ce vingtième siècle, a besoin de laïcs engagés comme le fut saint Maurice.

Mgr Otto Wüst